

# « Continuons à porter dans notre cœur l'espérance ! »

ance! »



Le patriarche de Constantinople Bartholomée I<sup>er</sup> est l'une des figures les plus importantes de l'orthodoxie contemporaine.

A DI VINCENZO - IPA - CIPA

**Depuis un an, le monde est profondément bouleversé par une crise sanitaire majeure. Quel regard portez-vous sur cette épreuve?**

La pandémie que nous traversons nous rappelle, à bien des égards, cet état de paralysie qui a animé les premiers disciples entre peur du jugement et crainte du monde extérieur. La responsabilité est collective, et même si nous sommes fatigués des mesures de distanciation sociale, l'éthique de solidarité à laquelle nous sommes appelés est un devoir d'amour sacrificiel qui passe par la limitation de nos libertés individuelles au profit du bien collectif.

Séparer, c'est sacrifier. Unir, c'est créer des symboles. En cette période de grande perplexité, ces symboles sont utiles pour décrire les relations qui existent dans notre monde et par-delà entre le visible et l'invisible. Le masque, par exemple, est devenu le signe visible de la lutte contre un virus invisible. Le fait de se couvrir le visage est devenu un acte quasiment rituel. D'ailleurs, les lieux de culte

jouent leur survie en appliquant strictement les recommandations gouvernementales, non seulement pour des raisons sanitaires, mais aussi parce que, du moins pour l'orthodoxie, le passage au tout virtuel a fait la preuve de ses limites. La foi se vit dans la présence du corps. Nous avons besoin non seulement de voir, mais aussi de toucher, de sentir, pour participer aux mystères divins.

**Cette épreuve est-elle aussi une opportunité spirituelle pour le monde?**

De manière aussi étrange que significative, ce temps de pandémie a aussi été une occasion pour nous de renforcer nos vies spirituelles dans nos foyers, de rendre réel le κατ'οἶκον ἐκκλησία, l'«Église de la maison» dont parlait saint Jean Chrysostome au IV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit certainement d'un résultat positif malgré

une situation difficile. De plus, la période pendant laquelle nous avons dû jeûner des services divins a créé une soif particulière pour la célébration liturgique. Nous ne devons pas oublier que le mystère de l'Église s'étend bien au-delà des quatre murs de n'importe quel bâtiment. Nous célébrons la divine liturgie pour la vie du monde. Que le service soit diffusé en direct ou non, il est vital qu'il ait lieu.

**Il y a deux mois, la France a été profondément choquée par l'assassinat de trois chrétiens dans une église**

**de Nice, après celui d'un enseignant à Conflans-Sainte-Honorine. Quelle a été votre réaction face à ce drame?**

Nous avons été pris d'effroi lorsque nous avons entendu la nouvelle de ces nouveaux assassinats horribles. Comment comprendre, en effet, ces gestes inhumains? Le fanatisme religieux dit l'absence de Dieu. Le terrorisme n'est en rien l'expression du divin, il est l'image du chaos et de la haine. Car Dieu n'est pas avec ceux qui tuent en son nom. L'expression est sans doute assez com-

mune, mais elle nous paraît absolument vraie: la violence au nom de la religion est une violence contre la religion. Telle est la lugubre leçon que nous apprennent à nouveau les événements de Nice. L'assassinat du Père Jacques Hamel en 2016 en était une autre manifestation, tout aussi puissante.

**Certaines de ces attaques se présentent comme des vengeances après les caricatures de Charlie Hebdo. Comment les chrétiens doivent-ils se positionner?**

Rien ne peut et ne doit justifier qu'une personne, a fortiori un enseignant, soit assassinée pour avoir accompli sa mission. La décapitation de Samuel Paty est un acte barbare. En même temps, il faut reconnaître que les caricatures de Charlie Hebdo puissent choquer. La question du blasphème est un sujet complexe, dont le traitement



**Bartholomée I<sup>er</sup>**  
patriarche de Constantinople



Né en 1940 sur l'île d'Imbros (Turquie) dans une famille grecque, ordonné prêtre en 1969, Dimitrios Arkhontónis est élu patriarche œcuménique de Constantinople en 1991. Il réside au Phanar, quartier historique d'Istanbul (autrefois Constantinople) où se trouve le siège du patriarcat.



**«De manière aussi étrange que significative, ce temps de pandémie a aussi été une occasion pour nous de renforcer nos vies spirituelles dans nos foyers.»**

peut varier selon les traditions religieuses. En tant que chrétiens, il convient que nous nous rappelions que le Christ Lui-même a été condamné pour blasphème en se disant Fils de Dieu (Mt 26, 65). C'est de la croix elle-même, objet de torture par excellence, qu'est venu le blasphème absolu d'un Dieu souffrant et mourant pour toute l'humanité. Mais le mystère de la Passion ne peut se lire qu'à travers la lumière de la Résurrection. Le Christ devait supporter ces événements pour consumer de son amour divin la logique de ce monde. Car comme le dit l'adage patristique bien connu: «Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.» Notre rôle est d'inviter à la prière, car il ne peut y avoir de paix sans cette dernière. C'est pourquoi nous invitons tous les chrétiens, toutes les personnes de foi et de bonne volonté à prier pour que cesse la terreur du fanatisme religieux. Seule la prière peut nous conduire >>>



**CHIFFRES ET DATES**

- **Les chrétiens orthodoxes seraient 350 millions dans le monde** (il y a 1,4 milliard de catholiques).
- **Ils sont réunis en 14 Églises autocéphales.** Certaines d'entre elles, dont l'Église orthodoxe russe (plus de 100 millions de fidèles), fêtent Noël le 7 janvier; d'autres, comme le patriarcat de Constantinople, le 25 décembre.
- **Certains catholiques** (de rite byzantin) fêtent aussi Noël le 7 janvier.



**Le patriarche Bartholomée I<sup>er</sup> célébrant la fête de la Théophanie (ou Épiphanie) le 6 janvier 2020, à la cathédrale Saint-Georges d'Istanbul.**

«Tout ce que les chrétiens de Turquie désirent n'est rien d'autre que de pouvoir jouir du droit de pratiquer leur foi librement.»

La deuxième leçon qui nous paraît essentielle est celle de la solidarité œcuménique.

Les chrétiens de Turquie participent plus généralement du destin des chrétiens d'Orient. Les tensions de la région pèsent sur leur capacité à se projeter dans le futur tout en sauvegardant leur riche passé. Plus que leur différence religieuse dans un environnement majoritairement musulman, c'est la situation minoritaire des chrétiens de la région qui rend leur vie quotidienne difficile. Nous tenons à le dire de nouveau, le problème n'est



pas tant la différence religieuse que l'instrumentalisation du fait religieux à des fins politiques. Trop souvent, les minorités religieuses servent de boucs émissaires. Elles sont considérées comme une menace. Tout ce que les chrétiens de la région désirent n'est rien d'autre que de pouvoir jouir du droit de pratiquer leur foi librement de la même manière que tous les autres citoyens du pays en sortant du modèle ottoman de dhimmi qui continue à structurer légalement, mais aussi symboliquement, la place des chrétiens dans la société turque.

**Comment réagissez-vous au retour du culte musulman dans la basilique Sainte-Sophie et l'église Saint-Sauveur-in-Chora, qui ont successivement été églises jusqu'en 1453, mosquées jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, puis musées ?**

La reconversion de la basilique Sainte-Sophie et de l'église Saint-Sauveur-in-Chora en mosquée à partir de juillet dernier n'étaient pas une surprise. D'autres églises-musées avaient subi le même sort auparavant à Nicée ou encore à Trébizonde.

Ce processus de reconversion en mosquée est un sujet largement débattu. Nous avons à maintes reprises fait connaître la position du patriarcat œcuménique. En 2016, nous avons même envoyé une lettre au directeur des affaires religieuses de l'époque, le Pr Mehmet Görmez, à qui nous avons fait part de notre plus profonde préoccupation et avons déjà fait remarquer que ce monument unique possède une dimension sacrée pour les deux religions monothéistes : islam et christianisme. Aussi, aujourd'hui, nous répétons avec force que la récente décision des autorités turques tend à marginaliser une dimension centrale de l'histoire de cette extraordinaire basilique qui, au lieu d'être un carrefour de civilisations et de dialogues, devient un simple symbole de suprématie.

Le temple de la Sagesse de Dieu est sans aucun doute l'un des monuments classiques les plus importants de la civilisation universelle. Est « classique » ce qui transcende les frontières de l'espace



**« La basilique Sainte-Sophie, au lieu d'être un carrefour de civilisations et de dialogues, devient un simple symbole de suprématie. »**

et du temps et qui n'appartient pas seulement à une culture, mais bien à toute l'humanité. En tant que musée, Sainte-Sophie pouvait fonctionner comme lieu et symbole de rencontre et de coexistence pacifique entre les peuples et les cultures, favorisant la compréhension mutuelle

et la solidarité entre christianisme et islam. Cette appartenance religieuse multidimensionnelle agissait comme un antidote au choc des civilisations.

La reconversion de la basilique Sainte-Sophie en mosquée a été reçue avec beaucoup d'émotion, mais aussi beaucoup de crainte, par les chrétiens à travers le monde. Sainte-Sophie, en raison de son caractère sacré, est un centre vital où l'Orient embrasse l'Occident. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, notamment en cette période de pandémie mondiale, ce sont des symboles autour desquels nous pouvons nous réunir, et non pas de nouvelles raisons de nous séparer. ■

**Propos recueillis par Jean-Marie Dumont**

**« LA VIE PRÉSENTE N'EST PAS NOTRE VIE ENTIÈRE »**

« La façon chrétienne de fêter Noël est aujourd'hui un acte de résistance à la sécularisation de la vie et à l'affaiblissement, voire à l'effacement, du sentiment du mystère. Dans l'incarnation du Verbe sont révélés le fondement, l'orientation et le but de l'existence humaine. Le Dieu parfait en tout existe en tant qu'être humain parfait, pour que nous puissions exister *“à la manière de Dieu”*. *“Car Dieu s'est lui-même fait homme, pour que nous soyons faits Dieu”* (saint Athanase).

[...] Nous avons l'assurance donnée par Dieu que la vie présente n'est pas notre vie entière, que le mal et les adversités n'ont pas le dernier mot dans l'histoire. Notre Sauveur n'est pas un *deus ex machina* qui intervient et fait disparaître les maux, tout en abolissant notre liberté, comme si elle était une *“condamnation”* dont il faut se débarrasser. Pour nous les chrétiens vaut l'incomparable maxime patristique : *“Car le mystère du Salut appartient à ceux qui le choisissent librement, non à ceux qui sont contraints par la force.”*

La vérité de la liberté en Christ est éprouvée par la Croix qui est le chemin vers la Résurrection.

Dans cet esprit, fêtant avec vous tous Noël et la période de douze jours jusqu'à la Théophanie dans un sentiment agréable à Dieu, nous souhaitons du Phanar, notre centre sacré, que le Sauveur qui, dans sa condescendance, s'est fait homme par amour pour le genre humain, vous dispense santé, amour des uns pour les autres, progrès dans toute œuvre de bien et toute bénédiction d'en haut, à l'aube du nouvel An et toute votre vie durant. » ■ **Message de Bartholomée I<sup>er</sup> pour la fête de Noël (extraits)**